

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 12.50

INSERIONS: Annonces: la ligne... 25 c.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ROUBAIX, 10 NOVEMBRE, 1879

BOURSE DE PARIS DU 10 NOVEMBRE 1879

Table with columns: VALEURS, COURS DU JOUR, COURS PRÉCÉD.

Table with columns: BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental), 10 NOV., 8 NOV.

Table with columns: Service particulier, 10 NOV., 8 NOV.

DEPECHE COMMERCIALES Change sur Londres, 4,79 3/4

DEPECHE DE MM. Schlagerhauffen et C. représentants à Roubaix

BULLETIN DU JOUR Deux élections sénatoriales ont eu lieu hier dimanche

Dans la Charente, le maréchal Canrobert a été élu, par 314 suffrages

Dans les Hautes-Alpes, M. Guiffrey l'a emporté de 46 voix sur M. Boutoux

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

dentiste sans se décider à tirer la sonnette, avait touché juste. Le ministre voyait arriver l'époque des échéances

Mais peut-on les abandonner ex abrupto? Ne faut-il pas s'organiser, se compléter?

Sans doute; et c'est là le but de la campagne assez obscure dirigée depuis quelques jours par la République française

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas cette résistance qui sauvera le cabinet si M. Gambetta veut sa dispersion

On ne persuadera à personne que M. Challemeil-Lacour ait eu l'intention d'être agréable à M. Lepère et à M. J. Ferry

Juste-à, du moins, notre représentant à Berne se trouve en conformité de vues avec son gouvernement

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

et fort, dit avec raison le Soleil, il aurait lu à l'Officiel sa révocation. Mais M. Challemeil-Lacour est tranquille, et sait bien que, si « le ministère régnait, il ne gouvernerait pas »

Le président du conseil aurait été, parait-il, particulièrement mortifié de n'avoir pu empêcher la nomination de M. Gent.

Il est vrai que cette bouderie n'a pas duré longtemps, puisqu'il était samedi de retour à Paris, et peut-être M. Waddington veut-il boire jusqu'au bout le calice d'amertume

S'il est un parti qui devrait être éclairé par les événements, n'est-ce pas le centre gauche? Il nous souvient encore du temps où les hommes de ce parti nous disaient que la politique de résistance était le vieux jeu

On dit que M. Gambetta collectionne au palais Bourbon tous les papiers compromettants de ses amis; il a sans doute mis en bonne place cette lettre que M. Ordinaire écrivait à son banquier le 28 juillet 1874

« Nous avons l'occasion unique, sûre, de gagner 500 000 fr. d'ici fin d'août. J'ai vu hier un administrateur de la Franco-Hollandaise et Laurier, qui a placé pour directeur dudit établissement son ancien secrétaire. De plus, j'ai consulté Gambetta, qui est intéressé dans l'affaire, et il m'a dit qu'il n'y avait pas de danger à ce que je m'adressasse à son banquier »

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Belleville ne peut ni ne veut « couper sa queue ». La résistance sera donc particulièrement redoutable, et il est évident que ce ne serait pas trop de concours de toutes les forces conservatrices

Est-il donc possible à la fois de faire appel à toutes les passions révolutionnaires, et de le faire, par exemple, M. Ferry du haut de tous les balcons du pays rouge, comme l'a fait samedi M. Herold au conseil municipal de Paris

Mais à quoi bon dissenter à perte de vue sur ce sujet? Nous n'avons pas plus l'espoir de convaincre aujourd'hui le centre gauche sur l'impossibilité de sa résistance que nous ne pouvons qu'en appeler une fois de plus à l'épreuve des faits

On lit dans la France: « Nous savons de source sûre que le cabinet, tout en étant « homogène », est loin d'être en communauté d'idées

M. Philippart

M. Philippart a disparu. Cette éclipse subite d'une étoile de premier ordre dans le monde interlope où l'agiotage se mêle à la politique, est d'un bon augure

« Cher Monsieur, « Nous avons l'occasion unique, sûre, de gagner 500 000 fr. d'ici fin d'août. J'ai vu hier un administrateur de la Franco-Hollandaise et Laurier, qui a placé pour directeur dudit établissement son ancien secrétaire. De plus, j'ai consulté Gambetta, qui est intéressé dans l'affaire, et il m'a dit qu'il n'y avait pas de danger à ce que je m'adressasse à son banquier »

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

Le lendemain de son arrivée, Claude, cédant à ses habitudes songeuses d'autrefois

lui fit un procès, que de détails instructifs, on pourrait avoir! Mais retrouvera-t-on M. Philippart?

Voilà la lettre que, d'après l'Événement, M. Philippart a envoyée à la Banque européenne: « J'ai passé la nuit à vous écrire. Je sais qu'on pétiènera sur moi; qu'il en soit fait comme on voudra. Je demande pardon à tous ceux qui auront à subir une perte quelconque par mon fait. Ne cherchez pas à savoir ce que je deviendrai. Je pars à l'instant, et l'on entendra jamais plus parler de moi »

« Le conseil de la Banque européenne, présidé par M. Alfred Blanche, était en permanence, comme les ministres aux jours d'émeute. On discutait la responsabilité des membres de ce conseil, et l'un d'eux, nous dit-on, M. Debrousse, dont on connaît l'immense fortune, devant ses collègues, se déclarait prêt à jeter dans la balance la garantie de ses millions »

« Les chefs des maisons de coulisse tenaient également d'interminables et stériles réunions. Treize d'entre eux allaient sauter »

« C'est alors, c'est hier que la Providence intervint sous la forme d'un très-grand banquier. Ce financier se déclare prêt à avancer à la Banque européenne, contre des valeurs, la modique somme de huit millions, nécessaire pour sauver la situation; c'est-à-dire: cinq millions de différences à payer et trois millions de titres à lever. Il demandait, en outre la garantie solidaire et collective des maisons de coulisse. Elle fut votée par acclamation »

« Et voilà comment nous touchons au terme de la crise qui a secoué les financiers, petits et grands, depuis huit jours »

« Il y a quelques jours, les administrateurs de la Banque européenne écrivaient à un journal républicain: « Loin d'être sur le point de s'amoindrir par des démissions, le conseil d'administration de la Banque européenne doit prochainement se compléter par la nomination de deux nouveaux administrateurs: M. Parent, député de la Savoie; et Richarme, député de la Loire »

Cela est fâcheux pour ces deux honorables 303.

La question des Ecoles devant le Conseil municipal de Paris

La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. de Heredia.

« L'ordre du jour appelle la discussion sur les questions de M. Aristide Rey et de M. Riant sur la situation de l'enseignement primaire et conséquences de la transformation des écoles congréganistes en écoles laïques »

« M. A. Rey insiste sur l'urgence qu'il y a à donner le plus tôt possible aux écoles des maîtres laïques pour désinfecter l'esprit humain »

« Le conseil a donné et ordonnera encore des millions pour l'instruction des jeunes générations, mais à la condition qu'elle soit scientifique, française et non ultramontaine, républicaine et non cléricale, à la condition que les millions et les enfants cessent d'aller aux mains des congréganistes. Beaucoup de communes de province ont réalisé la réforme; actuellement, Paris se trouve en retard sur les départements. C'est un scandale que les enfants des républicains soient élevés par les pères ennemis de la République. En conséquence, M. Rey demande à M. le préfet s'il est en mesure de terminer à bref délai la laïcisation des écoles »

M. Rey continue son réquisitoire prudhommeque, véritable pot-pourri de tous les lieux commus défilés à la rue d'Aras. Les orateurs du congrès de Marseille en remontreraient à M. Rey.

M. Riant défend la liberté des pères de famille; il demande qu'on leur accorde la faculté de faire inscrire leurs enfants, non aux maîtres, mais aux écoles de leur choix, et que l'on ne transforme pas, jusqu'aux vacances prochaines, les écoles congréganistes en écoles laïques.

M. Riant a éloquentement parlé, et nous

ne résistons pas au désir de mettre sous les yeux de nos lecteurs un abrégé fidèle de sa vigoureuse prestation.

« Je viens défendre ici la liberté des pères de famille dans la question de l'enseignement primaire, tâche difficile devant un conseil qui a déjà émis tant de votes contre elle. Mais les protestations de Paris et de la France contre la laïcisation des écoles me font un devoir de parler »

« Que faites-vous aujourd'hui? Vous voulez forcer les familles de subir le joug du parti triomphant. Mais, si le pouvoir vous échappait, croyez-vous que vous advenez fermerait les écoles laïques au profit des congréganistes? »

« Pourquoi ne pas chercher à se concilier sur le terrain de l'instruction? Sans consulter les pères de famille, sans inquiéter, vous avez supprimé des écoles de Frères; vous vous préparez à en supprimer d'autres; malgré les protestations qui s'élèvent, et cela parce que vous leur reprochez de donner à l'école une grande place dans l'enseignement. Elles ne sont pas seules à vouloir cela. Les plus grands hommes, Napoléon, Cuvier, Claude Bernard, Cousin, Villain et tant d'autres, ont exprimé leur respect pour les écoles congréganistes, et V. Hugo a dit: « Dieu se retirera à la fin de tout, ne l'oublions pas et enseignons-le à tous »

« Le peuple, lui, se souvient du dévouement des Frères à ses blessés pendant la guerre; il ne comprend pas la persécution, et je le prouve par des chiffres »

« Depuis que des écoles libres se sont fondées par suite des transformations opérées, douze écoles libres de garçons ont remplacé douze écoles transformées; les premières ne comptent que 35 classes et les dernières 75; pourtant les unes comptent déjà 2,600 élèves et les autres, d'après les renseignements de M. le préfet, n'en comptent que 2,175. Plus de 600 élèves sont inscrits d'adultes dans les écoles libres de Frères qui vont se fonder. Quant aux écoles de filles, la disproportion est plus grande: 2,000 élèves dans les 8 écoles nouvelles de sœurs et 1,400 dans les écoles autrefois congréganistes et laïcisées »

« M. le préfet dit: Mais les écoles transformées sont aussi peuplées qu'avant! Il n'en est rien. Les écoles de filles laïcisées ont perdu plus de la moitié de leurs élèves, et si ces écoles transformées conservent encore beaucoup d'élèves, c'est surtout parce qu'on y admet des enfants n'ayant pas l'âge réglementaire, ou parce qu'il n'existe pas d'écoles congréganistes à proximité, ou parce que l'administration entrave l'ouverture de ces écoles congréganistes »

« Il reste constant que toutes les écoles bres qu'on a pu ouvrir ont été peuplées tout de suite, que les fonds ont pu manquer aux Frères et aux Sœurs, mais jamais les élèves. Enfin l'élite des élèves des écoles transformées a suivi les congréganistes dans leurs nouvelles écoles »

« Pour fermer une école de Frères, on prend quelquefois le prétexte de violences exercées sur les enfants. La responsabilité incombe au coupable, non à la congrégation. Fermez-vous les écoles laïques ou d'établissements faits se produisent? Respectez-vous aussi certaines considérations morales, comme pour la laïcisation de l'école de la rue Servan, fondée sous les auspices de Mgr Langénieux avec le concours de catholiques? Une telle origine ne devrait-elle pas faire maintenir cette école congréganiste? »

« Mais, messieurs, à un autre point de vue, n'est-il pas juste que catholiques et non catholiques paient l'impôt sur le même pied, que les finances de la ville soient également réparties entre eux? »

« Vous forcez les catholiques à dépenser beaucoup pour la création d'écoles libres, et votre transformation va grever le budget de plus d'un million, et cela dans le but de supprimer la concurrence des matières d'instruction! C'est la concurrence pourtant qui fait les bons maîtres et les bons élèves. Et en supprimant les écoles de Frères, vous supprimez les meilleures écoles: car de 1848 à 1869, sur 1,673 écoles mises au concours, les Frères en ont obtenu 1,323, les laïques 347 seulement. Ces chiffres sont concluants. Les pères de famille bientôt vont donner l'instruction religieuse à domicile, ils la veulent pour leurs enfants dans les écoles. Pour conclure, messieurs, je demande que les pères de famille puissent faire inscrire leurs enfants non aux maîtres, mais aux écoles de leur choix; et que l'on ne transforme pas jusqu'aux vacances prochaines les écoles de la ville de Paris. Si vous agissiez autrement, j'en appellerais

gûtes sur le bois blanc de la table; ils indiquent de longues digressions de réverie au milieu du travail de l'artiste. Seriez-vous aussi distraite, madame? — Non! seulement j'oublie de fermer les fenêtres, alors... Vous savez, la pensée s'envole. — Et... ou va-t-elle? Sabine rougit faiblement. — Ai-je été indiscret, madame? — Non. Elle secoua la tête ses longs cils baissés, et elle ajouta très bas comme en rêve: « Ma pensée va en arrière... toujours... vers les souvenirs... » Claude cherchait avidement son regard; mais les paupières restaient baissées comme le rideau sur la première scène d'un drame. Enfin ce regard se leva. Était-ce bien la fière Sabine qui regardait ainsi avec ces yeux humides, presque craintifs?... — Si vous me le permettez, je partagerai votre atelier, babuta la jeune femme. — Silence! dit-elle, de son geste de tête oblique, elle dit tout... Et tout aussitôt il se fit entre eux un de ces silences singuliers, une de ces haltes significatives qui annoncent qu'on s'aventure sur des eaux dangereuses. Un léger vertige avertissait Claude que l'ancre cédait. Tout doucement il se sentait flotter vers une région intéressée, poussé au large par chaque mot de cette conversation caressante et chaude comme une brise d'orage.